



Xavier SALMON, *Versailles : les chasses exotiques de Louis XV*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 191 p.

Éric Baratay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/320>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Xavier SALMON, *Versailles : les chasses exotiques de Louis XV*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 191 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/320>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Xavier SALMON, Versailles : les chasses exotiques de Louis XV, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 191 p.

Éric Baratay

- ¹ L'ouvrage a été réalisé dans le cadre de l'exposition consacrée aux neuf tableaux de chasses exotiques commandés par Louis XV entre 1735 et 1739 pour la Petite Galerie de ses petits appartements de Versailles, et présentée au musée de Picardie à Amiens, puis à Versailles en 1995-1996. Une première partie — " Des animaux exotiques chez le roi " — évoque la place, assez réduite, de la peinture à Versailles sous Louis XV, puis la fonction et la décoration, choisie par le souverain, des petits appartements. Elle présente ensuite la petite galerie et cette série, dite des " chasses en pays étrangers ", qui, signe d'un attachement particulier du roi, resta en place jusqu'en 1767 alors que le décor des petits appartements était sans cesse renouvelé. Une deuxième partie présente ces tableaux qui combinèrent l'attrait traditionnel des souverains pour la chasse et celui, très fort au XVIIIe siècle, pour l'exotisme. Leur assimilation à des scènes de batailles, donc à la noble peinture d'histoire et non au très secondaire genre animalier, explique qu'ils furent commandés à des peintres renommés, mais peu familiarisés avec la faune : Jean-François de Troy (*La chasse du lion*), Charles Parrocel (*La chasse de l'éléphant* et *La chasse du taureau sauvage*), Nicolas Lancret (*La chasse du tigre*), Jean-Baptiste Pater (*La chasse chinoise*), François Boucher (*La chasse du léopard* et *La chasse du crocodile*), Carle Vanloo (*La chasse de l'ours* et *La chasse de l'autruche*). Les troisième et quatrième parties montrent l'influence considérable de certaines gravures de chasse des XVIe-XVIIe siècles dans la réalisation des œuvres et celle, réduite, de la ménagerie de Versailles. La cinquième partie évoque l'influence de Rubens et de quelques réalisations antérieures dans le choix de Louis XV de commander des chasses exotiques et non au cerf ou au sanglier. Enfin la dernière partie présente le contexte, l'inscription de ces scènes dans un genre répandu au XVIIIe siècle : les décors d'animaux exotiques étaient nombreux dans les hôtels parisiens par suite de

l'engouement pour l'histoire naturelle et le roi commanda des œuvres semblables en 1743, 1757 et 1760.

- 2 Réalisé dans une perspective d'histoire de l'art, l'ouvrage met surtout l'accent sur la recherche des généalogies, des influences, ainsi que sur la présentation des essais et des rééditions de chaque peintre, toutes choses clairement exposées et richement illustrées. L'amateur, et l'historien "classique", restent en revanche sur leur faim en ce qui concerne le contexte pictural, et notamment la représentation de la faune exotique, limité à quelques exemples qui ne permettent pas de se persuader de la diffusion du genre malgré les affirmations de l'auteur. De même, l'explication de l'engouement pour l'exotisme est réduite à des idées générales.
- 3 L'intérêt de l'ouvrage, dans l'optique de ce numéro spécial, réside surtout dans la manière dont la faune exotique fut regardée et représentée. Peu familiers de ces bêtes, les artistes en question s'inspirèrent surtout de gravures anciennes véhiculant de nombreuses erreurs et des poses irréalistes souvent reprises en ces tableaux. Cela illustre le rôle secondaire de la ménagerie de Versailles, utilisée indirectement par le biais de peintres animaliers moins prisés, en matière d'art comme de science (on préférerait travailler sur les peaux et les empaillés). D'ailleurs, on sait le peu d'intérêt que lui portait Louis XV. Finalement, les bêtes furent souvent traitées d'une manière plus artistique que réaliste et leurs chasses assimilées aux techniques françaises ce qui affirmait à la fois un désintérêt persistant pour la réalité zoologique et une volonté de victoire sur la force brutale.